

BABA

Walk-Man et Prométhée

Né en 1952 Dominique Lemaire a obtenu le prix Prométhée 83 pour « Un certain Walk Man ». Un policier méli-mélodique

Ça commence tout doucement sur un solo de Dave Brubeck pour finir en apocalypse par le *War Requiem* de Benjamin Britten en passant par les variations les plus déconcertantes : une poursuite en voiture sur fond de *Messe du couronnement, l'Art de la fugue* pour une balade dans la zone et Miles Davis pour l'intimité.

Il s'était pourtant bien juré de ne plus se mêler des affaires du siècle, cet ancien reporter entré en walk-manie comme on entre en religion. D'en avoir trop vu, et trop entendu « *des gueulantes de types en treillis, des raisonnemens imparables en complet-veston, des paroles, des cris, des hurlements* », il a décidé de jeter le Canon aux orties, de renoncer au monde, à ses œuvres et à ses pompes. Le walk-man vissé sur le crâne lui tient lieu de compagnie. Son seul copain est muet ce qui n'est pas gênant puisqu'il a pris l'habitude de déchiffrer sur les lèvres des gens les commentaires que son allure de baba ne manque pas de leur inspirer. Walk-man est devenu « *aveugle par discipline, sourd comme un pot qui ne veut pas entendre, seul dans (sa) petite musique* ». Mais le monde a des façons bien à lui de se rappeler à votre bon souvenir. On monte innocemment dans le métro - à la Muette - et on se fait débarquer sourd et aveugle à La Courneuve.

Un certain Walk-Man est le premier roman de Dominique Lemaire. Il a obtenu le prix Prométhée 83, un prix littéraire pas comme les autres puisqu'il est attribué à un ouvrage inédit. (Il y avait cette année cent six manuscrits en compétition, issus de toute la francophonie). Le jury composé d'écrivains venus d'horizons très divers dont Anne Hébert, Paul Guth, Michel del Castillo, Tahar Ben Jelloun... choisit parmi les candidats anonymes celui dont le manuscrit sera publié. Depuis deux ans c'est l'Age d'Homme à Lausanne qui édite le lauréat.

L'un des buts affirmés de ce prix Prométhée est de « *participer à l'effort de défense et illustration de la langue française* ». C'est un bon moyen en tous cas pour révéler de nouveaux talents. Les scènes de la violence ordinaire de Dominique Lemaire ne sont pas seulement un reportage sur les agissements de certains groupuscules néo-fascistes mais aussi une fable désabusée sous les dehors d'un thriller captivant. D'ici quelques années de savants universitaires pourront se servir de ce roman pour illustrer leurs recherches sur « *l'incommunicabilité dans les sociétés évoluées des années 80* ». Raison de plus en attendant, pour se laisser emporter par le rythme de cette ode au walk-man. Ton mi gouailleur, mi désespéré. A ces trouvailles constantes qui évoquent parfois Raymond Queneau jusqu'au dénouement qui révèle un trait de génie dont il vaut mieux laisser la surprise au lecteur. De la musique avant toute chose.

Gérard MEUDAL

Dominique Lemaire *Un certain Walk-Man*
l'Age d'Homme 176p

Télérama

POLICIER

UN CERTAIN WALK-MAN, par Dominique Lemaire. (Editions L'Age d'Homme, 176 p., 68 F.). Ce premier roman qui vient de se voir couronné par le Prix Prométhée est bien prometteur. Il a du ton, du rythme, du souffle. Et l'auteur connaît la musique, lui qui invente un héros qui ne peut sans passer au point de ne jamais ôter les écouteurs de ses oreilles, même pour dormir. Héros qui fuit la vie et ses bruits, mais que le hasard du métro et la rencontre d'une charmante psychologue jetteront dans les aventures les plus dangereuses. Banlieues, chômage, intérims, gardiennage et plasticage : le monde triste des pauvres n'aura pas plus que le héros de lendemains qui chantent. Mais une belle romance triste **Monique Lefebvre**

LE TREFLE A QUAT'FEUILLES
DE DOMINIQUE LEMAIRE

Le Trèfle à quat'feuilles c'est l'émission de Lucien Denfort, l'animateur vedette, la star des bons sentiments. Chaque semaine, la fée cathodique déboule chez un honnête téléspectateur pour le récompenser en direct. Un soir, le grand show populaire tourne au vinaigre. Les heureux élus viennent de commettre un hold-up. Paniqués, ils prennent en otage un obscur technicien : Pierrot. Qui se met en tête d'écrire leur histoire...

Dominique Lemaire raconte avec talent la violence ordinaire et prend plaisir à griffer au passage les gens de télé et les littérateurs. Il pianote les mots avec une désinvolture calculée. Une fable méli-mélodique truffée de trouvailles à la Queneau.
(L'Age d'homme, 155 p., 85 F).
ISABELLE FAJARDO

LA CROIX

LETTRINES

CES CRIS POUR SOURDS... — Voici un film policier couché sur le papier. Cette évocation des « zonards » comporte une bonne dose de désenchantement, de héros fatigués et de marginaux désespérés. « L'histoire n'arrête pas de venir me chercher », s'écrie M. Walk Man, ex-photographe retiré de tous les coups durs qui, pour ne rien entendre, vit avec son Walkman. Avec beaucoup de force, les monologues de ce premier roman expriment la tendance actuelle de la lassitude militante et l'envie effrénée de se dégager d'une violence qui saisit.

« Un certain Walk Man », de Dominique Lemaire. Éd. l'Age d'homme, 176 p. Prix Prométhée 1983.

Dominique Lemaire, prix Prométhée 83 : de la "bof génération" au "social clean"

Dans les coulisses de ces Journées mondiales de l'écrivain, un jeune homme, cigarette aux lèvres et chemise ouverte, s'est baladé discrètement, sans être poursuivi, comme Edern Hallier et Chalais, par les photographes.

Lauréat du prix Prométhée 83, il vient de signer un livre brillant, bien écrit, parfaitement branché sur notre époque, qui s'intitule : « Un certain walk-man ».

« Le prix Prométhée, explique-t-il, est un peu celui de la première chance. Il est décerné à un manuscrit inédit. Jusqu'au moment de la proclamation des résultats, personne ne connaît le visage de l'auteur qui sera couronné. Ça a un côté très idéaliste. »

« Un certain walk-man » raconte l'histoire d'un garçon mythomane qui, après avoir suivi les combats au Liban en tant que reporter, rentre en Fraance et craque. Coiffé d'un walkman, qu'il conserve vingt-quatre heures sur vingt-quatre, il se retrouve embringué dans une histoire d'enlèvement.

« En fait, poursuit Dominique Lemaire, mon personnage est un cinglé complet. Fou de Keith Jarrett, de Miles Davis et de Jean-Sébastien Bach, il ne vit que pour la musique qui ponctue chaque instant de son existence. Le cadre de mon livre, c'est la banlieue, le métro, les boîtes de nuit, vus sous un angle réel et non folklorique. »

Loin des préoccupations nombriliques d'une bonne partie de la république des lettres, Lemaire place ses personnages dans le contexte socio-culturel de notre époque : « Depuis peu, dit-il, nous sommes entrés, après la "bof génération", dans l'ère du "social clean". Les nouvelles générations sont protégées, organisées, pratiquent l'aérobic, le jogging et le "boby building". La France devient un immense pavillon de banlieue dont la seule lucarne est la télévision. Les gens sont spectateurs, jamais acteurs. Ils se désengagent de tout. Il nous manque une dimension baroque dans la vie et la littérature, un sens de l'extraordinaire ».

Malgré le titre de son roman, Lemaire n'est pas vraiment un auteur à la mode : « Ce qui compte, dit-il en conclusion, ce c'est pas de se raconter dans un livre, mais que le lecteur se reconnaisse dans le roman, qu'il se produise un phénomène de reconnaissance ».

Lucide, éloquent, Dominique Lemaire est le genre de personnage auquel l'on croit facilement, tant il est loin de l'agitation mondaine et un peu vaine de ces deux derniers jours.

M.-J. T.

(Photo Gilbert Castiès)

LE MONDE DES LIVRES

VENDREDI 1er AVRIL 1983

la vie littéraire

Pleins feux sur Lourdes

La ville de Lourdes s'offre chaque année, grâce à un jeune et ardent animateur, M. Guy Rouquet, président de l'Atelier imaginaire, une manifestation littéraire très originale dans sa conception : le concours Prométhée qui distingue un romancier ou nouvelliste inédit.

M. Guy Rouquet a indiqué qu'en 1982, venus de toute la francophonie, cent sept manuscrits avaient été envoyés pour le prix Prométhée et les œuvres de deux cent soixante-dix-huit poètes avaient été adressées au jury du deuxième prix Max-Pol Fouchet qui est décerné, désormais, en même temps. Les candidats ont été sélectionnés par plus de cent lecteurs départementaux, puis par vingt jurés régionaux du Grand-Sud-Ouest. Parmi les quatorze finalistes retenus, les jurés internationaux ont enfin choisi les lauréats : Dominique Lemaire avec *Un certain walk-man* pour le prix Prométhée et Anne Rothschild avec *Sept Branches, Sept Jours* pour le concours de poésie Max-Pol Fouchet. Les deux œuvres primées reçoivent de la maison d'édition l'Age d'homme, de Lausanne, l'engagement de la prise en charge de la diffusion. Dominique Lemaire, dont l'œuvre a été présentée par Michel Del Castillo, est un comédien de moins de trente ans qui habite Montreuil, dans la Seine-Saint-Denis. Anne Rothschild, née en 1953 à Genève, habite près de Genève et exerce les activités de graveur et de professeur [illegible] Emmanuel a préfacé son recueil.

A [illegible] de cette double proclamation, l'Atelier [illegible] a mis sur pied une semaine littéraire [illegible] de laquelle Georges-Emmanuel [illegible], Anne Hébert, Michel [illegible], Marcel Jullian, Jacques Chessex, [illegible] Le Quintrec, Yves Berger, Tchicaya U Tam'si, etc., ont dialogué avec des étudiants de la faculté des lettres de Pau, des collégiens et des lycéens de Lourdes ou rencontré leurs lecteurs dans des librairies de Pau ou de Tarbes. — GILBERT DUPONT.



« Un certain Walk-Man » de Dominique Lemaire

Parce qu'il s'est greffé aux oreilles une de ces espèces de prothèses à musique, on le surnomme Walk-Man, ce type qu'on pourrait croire semblable à tant d'autres enfants du siècle qui se claquemurent dans leur quant à soi plus ou moins hagard.

Mais Walk-Man cache son jeu. Ou plus exactement, il a dit « pouce » au jeu du monde comme il va, après avoir saisi, sur sa pellicule de photographe de presse, les moments chauds et autres visions payantes de l'actualité convulsive. Jamais plus il ne monnayera l'image sanglante du petit Cambodgien ou de la veuve palestinienne. « J'ai déjà donné, je ne digère plus. » Et de se carapater, alors, de métros fantomatiques en petits boulots, avec Keith Jarrett plein la tête, « comme une pompe à vider le cerveau ».

Cependant, le monde ne se laisse pas mettre entre parenthèses aussi facilement, pour autant qu'on ne se soit pas blindé soi-même à la façon de tant de morts-vivants. Or Walk-Man va le reprendre en pleine figure, dès lors que, par générosité mal refoulée, il se retrouve soudain « concerné ». Qu'un petit zonard se fasse tabasser sous ses yeux par des voyous à la manière d'Orange mécanique, et le voilà se mouiller dans une sale affaire tournant bientôt au cauchemar.

Sur la désespérante toile de fond des banlieues, Dominique Lemaire, jeune écrivain que vient de révéler le Prix Prométhée 1983, parvient à exprimer, dans une langue superbement rythmée, la révolte panique d'une certaine jeunesse à la fois lucide et désabusée.

Editions L'Age d'Homme, 1983.

Tribune-Dimanche, le 10 avril 1983

LIVRES

NOTES DE LECTURE

« Un certain walkman »

de Dominique Lemaire

Le roman de Dominique Lemaire, « Un certain Walkman » se lit d'une traite. Vous montez avec lui au métro La Muette et il ne vous lâche plus. A la manière d'un thriller américain dont il possède le punch, le style et l'aisance. Page après page, on suit les aventures de cet ex-reporter, un peu marginal, un peu déclassé et qui, presque malgré lui, se trouve plongé dans le milieu du banditisme « politique ». Écrit comme un double concerto — voix solistes de Walkman et d'Anne — cette fugue rythmée aux accents de Dave Brubeck, de Keith Jarrett et de Gustava Mahler, vous conduit du « Blue Bird », boite disco à la mode jusqu'aux pelouses de La Courneuve, lors de la fête de « l'Humanité ».

Mais ce livre, qui fourmille d'images souvent drôles et dont les personnages sont bien d'aujourd'hui, est placé sous le double parrainage de Nietzsche et de Samuel Beckett. C'est dire si derrière l'humour et la désinvolture se cache une profonde désespérance.

Rappelons que ce premier roman de Dominique Lemaire, édité aux Éditions L'Age d'Homme a été couronné par le Prix Prométhée 1983, prix décerné par un jury international francophone qui comprend, entre autres membres, des personnalités comme Tahar Ben Jelloun, Paul Guth, Michel Del Castillo, Jacques Chancel et Françoise Xénakis.

G.L.



D. Lemaire, qui est aussi comédien, lors de sa venue au forum dans « Perrotin Lartiche ».

La République de Centre

édition

Un certain Walk-Man

Né à Auneau, Dominique Lemaire a longtemps habité Chartres avant de devenir comédien (il a récemment présenté un spectacle au Forum de la Madeleine).

Son premier roman (qui a reçu le prix Prométhée et vient de paraître aux éditions « l'Age d'Homme ») est une réussite remarquable.

Il fait partie de ces livres assez rares auxquels on s'attache dès la première ligne et qu'on ne peut plus lâcher jusqu'à la dernière.

La plus belle habileté de l'auteur est de maintenir un suspense qui n'en est pas un à proprement parler.

En effet, nous ne saurons rien, ou presque, de « Choucroute », le gosse qui sert de point de départ à l'intrigue — mais les phrases sont construites de telle façon qu'il est impossible de ne pas avoir envie de connaître la suite. Dominique Lemaire possède un style et un souffle remarquables.

Les mots s'enchaînent, s'appellent, se heurtent, se chevauchent dans une course aussi éperdue que celle des protagonistes poursuivis par la bande de « l'Agence de protection et de défense individuelle rapprochée ».

Le vocabulaire est celui d'aujourd'hui — haletant, syncopé, peu châtié. C'est peut-être cela qui en fait avant tout l'intérêt.

« Walk-Man » est un personnage proche de ceux que l'on croise chaque jour dans la rue, casque aux oreilles, parfaitement isolés d'un monde qui leur fait peur, réfugiés dans la musique comme dans un cocon protecteur et rassurant.

Nous le suivons dans sa course dangereuse et un peu suicidaire, aux côtés de l'assistante sociale trop généreuse et aussi « paumée » que lui.

Cela nous mène des ensembles de banlieue à une boite de nuit peu fréquentable, de Malher à Dave Brubeck, d'une équipe de nettoyeurs fatigués à l'immense explosion finale au cours de la fête de l'Humanité (la dernière partie de l'ouvrage est éblouissante de virtuosité).

On sort de ces deux cents pages presqu'aussi exténué que le heros avec le sentiment d'avoir découvert une œuvre aussi importante que l'avait été, dans les années soixantes « Les petits enfants du siècle » de Christiane Rochefort.

Yves BASTIDE.

Un certain Walk-Man par Dominique Lemaire, éditions l'Age d'Homme, 1983, 176 pages.

Dominique Lemaire qui est le fils du docteur et de Mme Lemaire, ancien adjoint aux Affaires culturelles de Chartres, participera vendredi à l'émission de Jacques Chancel « Parenthèses » sur France-Inter.

L'Echo Républicain

Le prix Prométhée 83

Apprécié, sélectionné, adapté

« Un certain walk-man » dans les 20 livres de l'été de la FNAC et un projet pour le cinéma

En trois mois à peine le livre de Dominique Lemaire « Un certain Walk-Man », prix Prométhée 83, a fait son chemin. Il a été apprécié dans le monde littéraire et par de nombreux lecteurs, donc il se vend bien. Et la F.N.A.C. l'a sélectionné dans ses 20 livres de l'été. D'autre part les droits cinématographiques de ce roman ont été réservés pour un projet de film que l'on verra soit à la télévision, soit peut-être même au grand écran !

Pas étonnant qu'« Un certain Walk-Man » ait fait son « trou » rapidement. Les jurés du Prométhée ne se sont pas trompés en primant ce roman très actuel, moderne, « branché » comme on dit. Branché sur une certaine société d'aujourd'hui : les jeunes, les paumés, les loubards ; d'autres aussi, ceux qui luttent pour changer d'ordre, ceux qui au contraire en profitent et font tout pour garder leurs privilèges, le héros enfin, qui, en ayant déjà trop vu, limite son engagement à quelques relations humaines, sans illusions sur les motifs, les issues.

ECRITURE EN MUSIQUE

Engagé, ce roman qu'on dévore, tel une « série noire » ? Peut-être, sans sabots toutefois. Avec au-delà de l'histoire bien conçue, d'autres plaisirs qu'amène l'écriture, un français « barbare » mais d'aujourd'hui. Une écriture qui rythme avec la musique, puisque le personnage principal, comme son nom l'indique, « Walk-Man », ne vit, ne s'exprime que par la musique. Une nouvelle race qui vit sans les autres, en dehors du monde, volontairement, comme il l'explique lui-même :

« La musique, c'est ma thérapie. Elle a le double mérite de n'emmerder personne et de ne pas coûter un radis à la Sécu ».

Et au fil de Dave Brubeck, de Keith Sarret ou de Mozart, on suit « Walk-Man » dans ses avatars. Comme le chante « Indochine » c'est l'aventurier (à la différence près que Bob Morane n'est qu'un ringard ou un baba-cool !), le terrain de chasse de « Walk-Man », c'est la zone, les convulsions d'une société où, même aujourd'hui, tous les coups sont permis. Le roman de Dominique sait en découvrir la fragilité.

AVENIR CINEMATOGRAPHIQUE

L'avenir cinématographique d'« Un certain Walk-Man » semble assurer. Frédéric Massin, réalisateur à CINECOM et à la SFP de la télé a réservé les doits du livre pour neuf mois. Le projet d'adaptation du livre est sérieux : suivant l'intérêt qu'il soulèvera, et donc les financements, « Un certain Walk-Man » pourrait devenir soit un film au grand écran, soit un télé-film. Déjà, un prix Prométhée, celui de 75 « La grossesse de Madame Bracht », de Françoise Poncet avait été adapté et diffusé sur T.F. 1 en 1979.

Le livre de Dominique Lemaire a tout pour être mis en images : il y a une intrigue originale, des personnages typés, des dialogues percutants et une musique... toute trouvée.

Mais avez-vous lu « Un certain Walk-Man » ? Avec lui vous ferez votre cinoche tout seul et vous avez tout l'été pour vous y mettre. Avec un walkman sur les oreilles bien sûr !

Jean-Alain GAITS.

La Voix du Nord

Un certain Walkman

par Dominique Lemaire

Prix Prométhée

L'AIR de Lourdes engendre les miracles. A ceux que prodigue la Vierge s'est ajouté un nouveau, dans les Lettres. Un jeune professeur de la Cité Sainte, Guy Rouquet, a fondé, il y a quelques années, un **Atelier imaginaire.** Son imagination lui a inspiré cette idée : à Lourdes, tout est pur. Or, les Prix Littéraires, qui pullulent sous le ciel de France, ne sont pas toujours aussi purs que l'eau de Lourdes. Si je fondais un Prix littéraire d'une pureté absolue !... Où les éditeurs n'auraient pas leur mot à dire *avant*, mais seulement *après*. Les auteurs enverraient leur manuscrit, anonymement, à un jury d'incorruptibles...

Ainsi naquit le **Prix Prométhée**, en souvenir d'un autre rocher, antique celui-là, qui s'ajouta à celui de la Grotte de Lourdes. Le feu de Prométhée rejoignit l'eau de Lourdes : paganisme et christianisme mariés dans la lumière de l'esprit.

A prix original, fonctionnement original, pensa Guy Rouquet, héros de l'énergie originale. Un jury départemental et un jury régional procèdent aux premières sélections. Une Cour Suprême décide. Elle embrasse l'arc-en-ciel mondial de la francophonie : Mme Gloria Alcorta (Argentine), Anne Hébert (Québec), Françoise Xénakis et MM. Etienne Barilier (Suisse), Tahar Ben Jelloun (Maroc), Jean Carrière, Jacques Chancel, Michel del Castillo, Paul Guth, Marcel Jullian, Jean-Pierre Otte (Belgique), Tchicaya U Tam'si (Congo).

Parmi 106 candidats, cette année, ce jury a décerné le Prix Prométhée au roman **Un certain walkman** de Dominique Lemaire. Né en 1952 à Auneau (Eure-et-Loir), il est comédien et habite Montreuil.

Dès les premiers mots l'on reconnaît un écrivain. Qui traite un sujet inédit. L'apparition d'une nouvelle race d'hommes qui se coupe du monde en se collant des écouteurs aux oreilles. Un tête-à-tête perpétuel avec la musique. **Le Walkman,** l'homme qui marche sans rien voir, rien entendre que la musique qu'il s'est fourrée dans le crâne. Une nouvelle forme de claustration. De nouveaux moines promenant partout leur cellule.

Dominique Lemaire a sauté d'emblée, à pieds joints, dans le ton adéquat. Un argot savoureux, dégoulinant à pleines moustaches. Toute l'action scandée par la musique. Du jazz, inconnu des gens de ma génération, mais qui dit quelque chose aux jeunes. Du Dave Brubeck, du Keith Jarrett, mais aussi du classique : les pièces *de Viole* de Marin Marais, « musiqueur du Roy » (1656-1728), **l'Art de la Fugue** de Bach, le **Requiem** de Mozart. Tout cela rythmant la vie du **Walkman,** même quand il fait l'amour. Dans un univers de zonards, de loubards, de rockies, de punks, dans toute cette frange boueuse de marginaux, drogués de sono, préfigurant un épouvantable avenir d'humanoïdes.

Un très grand roman, tragiquement, terriblement neuf, au style férocement, impitoyablement adéquat au sujet. Retenez bien ce nom : Dominique Lemaire. S'il continue ainsi, il sera un des grands **« marcheurs »** de demain.

L'Age d'Homme.

JOURNAL DE L'UNION PACIFISTE DE FRANCE

Section Française de l'Internationale des Résistants à la Guerre (I.R.G.)



*

Dominique LEMAIRE : « Un certain Walk-Man » (Editions Age d'homme - Lausanne - Suisse).

Un roman qui tient du roman populiste, cher à Henry POULAILLE, et du roman néo-réaliste. Mais, alors que, dans le premier cas, la langue est châtiée et respectueuse de la syntaxe, dans le cas présent, elle est beaucoup plus malmenée. Je pense que l'auteur procède ainsi de façon préméditée. A mon avis, c'est dommage, car son histoire de marginaux, qui nous fait pénétrer dans un milieu frelaté, pouvait être contée d'une plume moins relâchée.

Il n'empêche que le style est nerveux et musclé, pétri d'images évocatrices. La désespérance de ces tristes héros est touchante à bien des égards. Beaucoup de grisaille. Une toile de fond miséreuse, sur laquelle l'auteur projette sans complaisance le film de son action sordide. Notons cependant que tout au long du récit transparaît en filigrane un humour noir, certes, mais qui jette sur ces pages tragiques une lumière douceâtre et quelque peu apaisante. Malgré tout, cela vous réchauffe le cœur et vous réconcilie avec l'humanité.

*

Roland PILOU.

LE TEMPS DE LIRE

« Un certain walk-man », de Dominique Lemaire, Prix Prométhée 1983 :

le blues des banlieues

Il a la couleur d'un roman policier, son ton est celui d'un roman policier, son rythme rappelle celui d'un roman policier, mais ce n'est pas un roman policier. C'est un roman, tout court. D'abord, parce qu'aucun policier ne se profile à l'horizon de ses 176 pages, ensuite parce que... c'est écrit dessus.

« Un certain walk-man » est, comme son nom l'indique, incertain. Inclassable même, autant par son thème que par son écriture. Il se situe à côté — ailleurs, dirait un ex-ministre anciennement spécialisé dans les affaires étrangères — des sentiers battus par les tenants actuels du polar à la française. Un roman marginal, un roman de banlieue, à la lisière de deux mondes qui se pénètrent sans jamais se rencontrer.

Une chose est sûre : vous embarquez à « La Muette » et vous débarquez muet à la dernière page. Bouche bée. Pas moyen de descendre à la prochaine ni de lâcher le bouquin avant le terminus. Ce roman se lit à la vitesse d'un R.E.R. au galop.

Une fois branché sur les aventures de ce walk-man étrange, moine moderne qui préfère au chant (sanglant) du monde les « Chants de la terre » de Malher ou la dernière cassette de Miles Davis, impossible d'arracher l'écouteur. Il vous emmènera à la poursuite de choucroute et de ses sinistres « tuteurs », vous fera rencontrer Jeff, le pique-assiette qui est aussi muet que son copain se veut sourd, Paulo qui devient méchant quand il a bu, P'tit Claude qui ne supporte pas qu'on lui marche sur les pieds, Mick l'arnaqueur des marchés et Anne, la tendre Anne, l'assistante sociale qui « rame » au milieu de cette faune banlieusarde.

Walk-man trimbale son spleen et ses plaisirs (musicaux) solitaires dans ce petit monde, des terrains vagues de Montreuil à la Fête de l'Humanité. Ses aventures ne se racontent pas, elles se découvrent au fil des pages de ce roman, haletant, dont Paul Guth a salué le « magnifique lyrisme désespéré » et Michel Del Castillo le « ton » qui est celui d'un écrivain.

Pour « Un certain walk-man », son premier roman, Dominique Lemaire a remporté le prix Prométhée 1983. Ce prix littéraire est totalement différent des autres. Il est décerné chaque année sur manuscrit par un jury international de personnalités littéraires de premier plan, à un auteur qui n'a jamais pu franchir la porte étroite des maisons d'édition. Le lauréat, pour seule récompense, voit son manuscrit édité par « L'Age d'Homme », l'un des plus sérieux éditeurs suisses. Signalons enfin que le Prix Prométhée a été créé à Lourdes dans le cadre de l'Atelier Imaginaire animé par Guy Rouquet qui fut professeur de lettres à Thonon.

« Un certain walk-man », de Dominique Lemaire, éditions « L'Age d'Homme », Lausanne.

Le Messager

Le Monde

● AU FIL DES LECTURES

Les petits-enfants de Blaise

DANS une cité HLM de Noisy-le-Sec, des adolescents rêvent d'un ailleurs un peu moins gris. Parmi eux Katia, qui s'éprend de Richard parce que celui-ci a déjà osé partir. « *La vie est simple quand on manque de mots* », constate Dominique Lemaire, dont le roman *Port de Noisy* est une manière d'hommage à Cendrars.

Seulement, voilà [illegible] manque aux petits-enfants de Blaise cette instinctive poésie qui permettait à l'auteur de *Moravagine* de transformer l'ordinaire en merveilleux. Certes, ils voyageront et aimeront, mais ils demeureront toujours à l'étroit dans des existences qui, quelle que soit la latitude, ne bougeront pas de leur cours.

PIERRE DRACHLINE.

★ PORT DE NOISY, de Dominique Lemaire, Gallimard, 308 p., 105 F.

LE FIGARO

UN LIVRE PAR SEMAINE

MILLE-FEUILLE

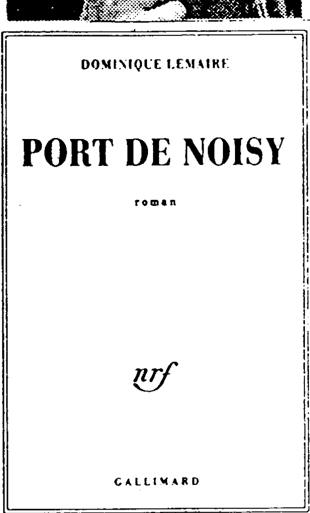
PORT DE NOISY

Parce que Richard, l'aventurier raté, et Katia, la fleur de banlieue, y reviennent toujours entre deux dérives, Noisy-le-Sec fait son entrée dans la littérature.

1 DOMINIQUE LEMAIRE, comédien, animateur, scénariste, en est à son troisième roman publié. La casaque ivoire à lisérés rouge et noir de chez Gallimard lui apportera-t-elle la consécration ? On l'espère.

2 UN ROMAN D'AUJOURD'HUI, tout simplement. Enraciné profondément dans la réalité prosaïque quotidienne, celle qui crée le spleen, dans l'univers des HLM de la banlieue parisienne, en l'occurrence Noisy-le-Sec (Seine-Saint-Denis) qui, comme son nom l'indique, n'est pas un port. Il y a là Richard, 25 ans, un aventurier qui rêve du destin d'Henri de Monfreid, et Katia, 15 ans, une orpheline, prêts à tous les départs, tous les voyages, mais qui reviennent toujours. Se trouveront-ils ?





DOMINIQUE LEMAIRE

PORT DE NOISY

roman

nrf

GALLIMARD

Un roman pour rêver dans son HLM.

3 LES ÉDITIONS GALLIMARD, la Rolls-Royce littéraire que le monde entier nous envie, 5, rue Sébastien-Bottin, 75007 Paris.

4 ON TANGUE, avec ce beau roman, sans arrêt entre l'humour, la tendresse et le désespoir. Dominique Lemaire sait trouver le mot juste, parce qu'il écrit avec la pointe du cœur. On suit Richard et Katia aux quatre coins de la planète dans leur douloureux apprentissage, mais on n'échappe pas à Noisy-le-Sec. « Quand tu aimes, il faut partir », disait Cendrars, mais Rimbaud lui avait répondu d'avance : « On ne part pas. »

310 PAGES

105 F. Ce roman-là est trop précieux, ne l'offrez pas, gardez-le pour vous !

Jean-Claude PERRIER

• PORT DE NOISY

France-Soir

Le livre du jour

« Port de Noisy » de Dominique Lemaire

8/10

Il aura fallu que Katia et Richard, les enfants de la banlieue 1970 et héros de « Port de Noisy » (de Dominique Lemaire) (1) mettent beaucoup de kilomètres à leurs compteurs respectifs pour qu'ils trouvent le bonheur.

Ils s'aiment sous le patronage de Blaise Cendrars dont ils admirent l'œuvre et suivent les préceptes, en croyant que les voyages forment la jeunesse. Katia et Richard sauront, pas trop tard, que leurs parallèles étaient faites pour se rencontrer.

Et que le maître-mot de l'amour, de l'errance et de la quête du bonheur s'appelle la poésie. Moralité classique : on va chercher bien loin ce que l'on a près de la main.

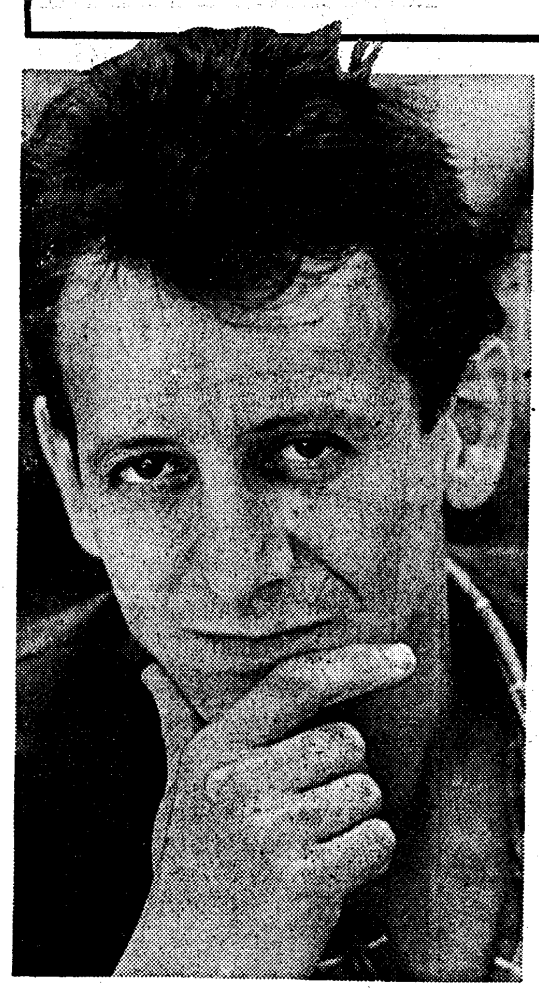
Le roman de Dominique Lemaire est un témoignage très vrai des années de l'après-68, raconté avec un sens de la formule qui frappe. C'est un reportage réaliste chez ceux que l'on pourrait appeler les « jeunes de bonne volonté » même si, pour la prouver, ils n'utilisent pas la ligne droite.

Michel VILLENEUVE

(1) Gallimard, 308 pages, 105 francs.

Courtois ou non, l'amour toujours

Quatre romans séduisants et un brin licencieux dont Patricia Serex a fait ses délices.



Dominique Lemaire.

La soif des bourlingueurs

« Dehors, c'est dedans », et ainsi va le roman qui bouclera sa course après avoir arpenté la France puis la Suisse, direction l'Afrique, pour se terminer dans les bas-fonds de New York et dans les bouges de Boston. Route initiatique pour une Katia, trop jeune du haut de ses 15 ans, et qui saura mais à quel prix ? quitter la cité HLM de Noisy-le-Sec pour le « bout du monde », retrouver le lien privilégié qui la rapproche désormais de Richard, un marin de 25 ans ayant déjà bien roulé sa bosse.

Espiègle et touchant, tantôt déprimant, de cette déprime juvénile si douloureuse mais qui passe avec les événements presque sans laisser de traces, sinon dans le souvenir des grisailles quotidiennes, de ces petits riens qui soudain prennent tant d'importance, de l'adolescence qui se vit toutes blessures dehors, de ces gifles qui font si mal sur le moment, mais que le moindre souffle du vent caressant estompe aussitôt, « Port de Noisy » (c'est le titre du roman) sème les embûches, désigne les rêves, émigre dans l'espoir et invite le lecteur à revivre tous les sentiments. De l'angoisse à la solitude, de la peur à la pitié, jusqu'aux immenses moments d'éblouissements que seule la découverte de l'amour rend possibles. Un aller-retour sans filet.

Dominique Lemaire : « Port de Noisy ». Ed. Gallimard, 308 pages.

24 HEURES DE LAUSANNE

Les avatars de Guillaume

Dominique Lemaire, joueur en doubles.

Les avatars de Guillaume reflètent, par un jeu de miroirs très au point, les aléas de la personnalité d'un être aussi paradoxal que le comédien lorsqu'il se double d'un écrivain. Dominique Lemaire *« partage son temps entre le théâtre et l'écriture »*, nous apprend la quatrième de couverture. En ce qui concerne l'écrit, c'est plus que réussi car ce roman est tissé aussi fin, aussi souple, aussi solide qu'une toile d'araignée, c'est un vrai bonheur de s'y laisser capturer.

Guillaume, le comédien, se décline en William, Bill, Wilhem ; tout cela parce qu'un jour, son metteur en scène lui dit : *« You're not real »*, ce qui veut tout bonnement dire : tu n'existes pas. Et c'est là que commencent ses avatars, et le plaisir du lecteur, lâché sans mode d'emploi dans un dédale de situations, au milieu de personnages multiples parce qu'hybrides d'un prototype de départ : le couple Guillaume/Barb'ra (prononcez à l'anglaise, elle est anglaise). On est en plein théâtre, ainsi que nous le rappelle Lemaire, puisque *« le monde est un théâtre »* ; la pierre fondatrice de l'édifice pourrait bien se nommer Shakespeare — petit nom William, tiens, comme ça se trouve —, et quant à la poutre maîtresse, elle sortirait des chantiers Diderot, numéro de série *Jacques, le fataliste* que nous n'en serions pas autrement étonnés. Pas question alors de tenter une amorce de résumé de l'intrigue, déjà beau qu'on vous livre quelques clés. Le prodige étant qu'elles ouvrent plus d'une serrure, et que sitôt trouvé un code on s'aperçoit qu'on débouche sur un autre.

N'allez surtout pas croire que ces abîmes vous laissent étourdi de vertige. Simplement légèrement grisé et euphorique, comme sous l'effet d'un bon champagne. La lecture du roman est en effet immédiatement compréhensible à l'œil nu, et l'on peut se demander si l'auteur-comédien ne joue pas à se jouer du critique, avec assez de grandeur d'âme pour lui fourguer du même coup tout un lot de marionnettes avec qui travailler de concert. Dominique Lemaire qui, j'insiste, a sans doute des ancêtres de la race arachnéenne, s'amuse à tirer les fils, et laisse son lecteur-pantin tout pantois, mais avec encore assez de souffle pour dire « bis » !

Marie-Odile Dupé

__Les Avatars de Guillaume__, Dominique Lemaire, l'Age d'Homme, 188 p., prix non communiqué, postface de Hélène Cadou.

(chronique littéraire)

par Jean-Marie Ozanne



Les avatars de Guillaume

- "Imagine qu'au Blue Bird je n'aie pas été là. Il y aurait une autre fille à ma place et, aujourd'hui, c'est elle que tu embrasserais sous l'Hercule ?
- Sans doute, répondit William. Je cherchais quelqu'un et voilà tout. Tu aurais pu être quelqu'un d'autre, je t'aurais trouvée tout de même.
- Il n'y a pas de hasard ?
- Non, il n'y a pas de hasard. La preuve, c'est qu'il fait très bien les choses, conclut William comme une évidence".

C'est sur ce ton que se déclinent les mille avatars de Guillaume. William ou Wilhem. Avatars, suggère l'auteur, car si la télévision prétend "raconter le monde, les livres l'inventent". Dominique Lemaire invente d'abord les personnages. Un peu de papier, un peu de compagnie, des rencontres, des musiques, et voilà le théâtre du monde qui se met en marche au rythme du torrent de l'Histoire. Et dans les cintres, se rencontrent Diderot, Queneau, Calvino et bien d'autres...

Dominique Lemaire

Les Avatars de Guillaume



L'Age d'Homme

Lecteurs, je vous l'assure, "Les avatars de Guillaume" est un surprenant roman, triste, drôle, langoureusement épique, savamment construit, brillant !

Lecteurs, je vous l'assure, si vous voulez comprendre "quelque chose" à l'art du roman, ne ratez pas cette histoire, elle est vraie !

Avec "Un certain walk-man" et "Port de Noisy", Dominique Lemaire avait créé la magie d'une sensible atmosphère. Maintenant, ce Montreuillois écrit, magistralement, avec la voix de la maturité.

"Les avatars de Guillaume" de Dominique Lemaire, Ed. l'Age d'homme.

● **MONTREUIL *DEPECHE***



THEATRE

"Les Avatars de Guillaume"

A travers le roman feuilleton musical, "Les Avatars de Guillaume", le plateau picard propose de faire revivre l'expérience de la lecture vivante. Le mardi 9 novembre, le deuxième épisode de ce roman.

Parce qu'un metteur en scène qu'il admirait lui a dit un jour qu'il manquait de réalité, Guillaume s'est évanoui dans la ville. Clochard sous le pont d'Austerlitz, homme de paille dans les tours de la défense, écrivain à l'hôtel Lutétia et amoureux au Dix huitième siècle, c'est un long chemin de la scène à la scène en passant par l'hospice de Nanterre, les palaces de la forêt d'Orléans des contes de Diderot et Lisbonne en 1755, un long chemin d'histoires où Guillaume se cherche dans un monde où l'image tient leu de réalité ou le réel semble buter à l'horizon de nos regards. Qui est Guillaume?



Personne, tout le monde, c'est à lui de choisir...

Telle est la trame de ce roman feuilleton, "Les Avatars de Guillaume", écrit par Dominique Lemaire.

L'an dernier, cet auteur, écrivain en résidence sur le plateau picard, s'est engagé dans un étrange projet d'écrire à la recherche du sens, à la recherche de soi et du monde sans se soucier des normes éditoriales.

Par ailleurs, l'expérience réalisée avec les professeurs de l'école de musique de St-Just-en-Chaussée autour des contes du plateau picard a prouvé l'intérêt du public pour la lecture vivante. Le district du plateau picard propose, donc, de poursuivre cette expérience avec "Les Avatars de Guillaume".

Ce texte, découpé en sept épisodes, fait l'objet de sept scéances de lecture accompagnées par trois musiciens de l'école de musique. Au début de chaque scéance, un résumé des épisodes précédents est réalisé mais il faut savoir qu'ils sont indépandants les uns des autres.

Ce roman feuilleton musical se produira, donc, le mardi 9 novembre à 20 h 30 à St Just au centre socio éducatif. E t le troisième épisode se déroulera le mardi 14 décembre à 20 h 30 à St Martin-aux-Bois.